AVIS
AUX CITOYENS.

CITOYENS, le jour est arrivé, où, par un choix libre vous allez vous donner des Electeurs ; de ce choix dépend l'affermissement de votre liberté qui chancele encore par la coalition de vos ennemis : prenez-y garde, et ne vous laissez pas aller aux séductions.

Voulez-vous en prévenir les dangers ? consultez votre conscience et vos intérêts ; fermez l'oreille à toutes les insinuations ; et rejettez loin de vous ceux qui mendieront vos suffrages.

Défiez-vous de ces vils agens qui les solliciteront pour d'autres, et soyez bien convaincus qu'ils n'ont la bassesse de le faire, que pour vous tromper et en tirer seuls le

parti que la flatterie de vos ennemis leur promet.

Évitez donc dans votre choix les patelins, ces hommes à deux faces qui ne vous flattent que pour mieux vous enchaîner, ces hommes qui ne vous regardoient pas avant la révolution, et qui étoient toujours prêts à vous opprimer, si vous ne leur aviez pas été soumis.

Rappelez-vous ce qu'ils étoient dans l'ancien régime, et ne croyez pas qu'ils ayent eu le temps et la noble générosité de se convertir; ce ne sera qu'après un siecle qu'ils se croiront à votre niveau.

Éloignez avec le même soin de votre choix tous ceux de vos pareils qui servent lâchement ces gens-là, comme aussi ceux qui vous engageront à nommer tels ou tels, à moins que leur patriotisme ne vous soit bien connu.

Vous êtes libres, profitez de cette

liberté pour ne nommer que ceux qui vous auront donné des preuves non équivoques de leur sincere attachement à la constitution.

Si le choix de vos Electeurs est bon, vous êtes assurés que celui de vos Législateurs sera le même, et que votre liberté finira de se consolider sur des bases inébranlables, sans que vous ayiez à redouter les atteintes qu'on voudroit y porter à l'avenir.

Citoyens, pensez-y, votre sort en dépend ; vous êtes François, vous n'êtes plus faits pour être esclaves.

Vos véritables freres, les
Amis de la Constitution de Mortagne.

733